

Les PME se sentent capables de surmonter un désastre informatique

Internet

Post   par : JulieM

Publiée le : 14/5/2012 13:00:00

Des investissements insuffisants mettent en danger le bon fonctionnement de la continuité d'activité de ces entreprises.

Malgré un niveau record de catastrophes naturelles, économiques et politiques en 2011, le Global Disaster Recovery Index (DR index) 2012 d'Acronis montre que, dans le domaine industriel (BTP et industries de transformation), seuls 53% des entreprises interrogées étaient persuadées de pouvoir faire face à un désastre informatique.

La crise mondiale force les industriels à réduire leurs coûts, et à tenter de faire plus, avec moins de ressources. Ceci peut expliquer pourquoi près de la moitié (45%) des entreprises interrogées ont évoqué des ressources informatiques et budgétaires limitées comme principale problématique.



Une sur dix (11%) ne dépense même rien en sauvegarde et reprise d'activité, tandis qu'  un quart (25%) se plaint du manque de support de sa hiérarchie. Dans un domaine extrêmement concurrentiel, où toute interruption d'activité est exclue, il est grave de constater que seuls 45% des entreprises sont capables d'éviter une quelconque interruption significative d'activité en cas d'incident sérieux ou de catastrophe naturelle.

De nouvelles technologies comme la virtualisation ou le Cloud Computing, leviers de productivité, posent également de nouvelles problématiques aux services informatiques. Une large majorité (67%) des responsables informatiques d'entreprises industrielles interrogées estiment que leur

principale souci dans le cadre d'un environnement hybride consiste en la migration de données entre leurs environnements physiques, virtuels et de cloud computing.

Un sur quatre (26%) ont virtualisé plus de 50% de leurs serveurs de production, un chiffre qui devrait augmenter de 30% dans les 12 prochains mois. En dépit de cette croissance, nombreux sont ceux qui laissent leurs données sans protection, puisque près de 40% confirment ne sauvegarder leurs serveurs virtuels au mieux mensuellement, au pire de façon irrégulière.

Les problèmes de sécurité et de disponibilité avaient déjà ralenti l'adoption du cloud computing pour la reprise d'activité. Cependant, le marché a évolué et 94% de acteurs prédisent leur passage au cloud sous une forme ou une autre dans les 12 prochains mois. 53% reconnaissent qu'ils vont pouvoir réaliser des réductions de coûts mais la plupart n'inclueront pas le cloud computing dans leur stratégie de sauvegarde. Près d'un tiers ont déclaré (29%) n'avoir mis en place aucune stratégie hors site.

En raison de cette approche incohérente, de nombreuses organisations peinent à gérer leurs données dans ces environnements hybrides. Nombreuses sont celles qui utilisent plusieurs outils susceptibles d'être répartis entre plusieurs sites : un peu plus d'un tiers (36%) s'appuie sur au moins trois solutions différentes pour protéger leurs données critiques. Celles-ci peuvent également être utilisées pour d'autres tâches, comme la sauvegarde des données, la création d'images, l'application de correctifs, la migration ou les tests, ce qui peut engendrer erreurs et sources d'inefficacité.

Concernant ces résultats, **Olivier Cohen**, Directeur Général d'Acronis en Europe du Sud explique : « *Les pressions sur les entreprises du secteur industriel se multiplient. Elles doivent être à la hauteur de leur réputation en matière de gestion de la qualité, d'optimisation et d'automatisation. Il est pourtant clair que leurs stratégies en matière de sauvegarde et de reprise d'activité après sinistre ne suivent pas le rythme d'adoption de la virtualisation. La vitesse étant un facteur clé de différenciation et l'augmentation de la productivité la priorité numéro un, la moindre interruption d'activité est inacceptable. Les entreprises industrielles doivent appuyer sur les nouvelles technologies pour consolider et standardiser leurs plans en matière de sauvegarde et de reprise d'activité après sinistre. Ainsi, les niveaux de confiance augmenteront, et le rôle des responsables informatiques sera simplifié.* »